

« C'est là un fait grave qui demeurerait dans l'opinion du pays tout entier comme la condamnation de la compagnie et du ministère, si le ministère et la compagnie s'avisait de le laisser sans réponse. Qu'ils répondent donc ! Est-il vrai que la complaisance inqualifiable du ministère ait abandonné la vie et la fortune des citoyens à l'avidité d'une poignée d'agioteurs ? »

Un dernier détail, publié dans la *Patrie*, fait monter le nombre des morts à trente cinq. On cite, comme victime, une jeune Religieuse dont on ignore le nom. A mesure qu'on arrache des victimes de cette catastrophe on les porte à Douai. M. de Croqui a sauvé sa femme en la tirant par les cheveux.

Un graisseur, attaché au service du convoi, le nommé Carré, âgé de 22 ans, se trouvait, au moment du déraillement, sur la marche latérale qui longe les wagons. A la vue du danger, il s'élança dans le marais et fut, en nageant, la chute des wagons. Mais bientôt, aux cris qu'il entend, un noble dévouement le rappelle, il revient vers les wagons submergés, plonge à diverses reprises et sauve la vie à cinq personnes. Hier au soir, ce courageux jeune homme était revenu à Paris reprendre son service.

Des enfans ont été retirés de l'eau par leurs mères, qui, au risque de périr elles-mêmes, s'élançaient dans l'eau pour les sauver. Mme. Manin-Vauclain a eu le bonheur de sauver sa nièce en la soulevant au dessus de sa tête. Un jeune homme a sauvé Mme. Tetelin, qui trois fois avait disparu au fond des eaux ; il s'est brisé le poignet.

Le général Oudinot, qui était du convoi, n'a reçu aucune blessure. Son aide-de-camp, M. Blang, a eu quelques côtes cassées ; mais il est hors de danger. On attribue ce terrible accident à des tourbières, dont le terrain baisse continuellement.

— Pendant la nuit du dimanche 5 au lundi 6 juillet, le village de Varénnes, arrondissement d'Auxerre, a été la proie des flammes. Les progrès du feu, alimenté par les toitures en chaume et activé par un vent impétueux, n'ont pu être maîtrisés. Cent maisons environ ont été la proie des flammes ; des animaux, des moutons, des troupeaux ont péri, consumés ; des familles entières sont aujourd'hui sans vêtemens, sans asile. On ne sait à quelle cause attribuer cette catastrophe ; ce qu'il y a de douloureux à constater, c'est que depuis quelques semaines, les incendies, dans cet arrondissement, se succèdent d'une manière effrayante.

Sur tous les points de la Hongrie, des incendies éclatent. En une seule nuit, deux villes, Leibitz et Durandt, dans les Carpathes, ont été ravagées par les flammes. Dans la première, vingt-deux maisons, et dans la seconde cent une maisons et l'église luthérienne, ont été réduites en cendres.

Il y a toute apparence que ces incendies sont le résultat de tentatives criminelles.

— On lit dans le *Moniteur grec* du 20 juin :

« D'affligeantes nouvelles nous arrivent, depuis quelques jours, de la Mésénie. Depuis le 8 de ce mois des tremblemens de terre jettent l'épouvante et la désolation dans cette province. Jusqu'à ce jour, il nous est impossible de démêler, parmi les rapports qui se succèdent, le véritable état des choses ; mais il est malheureusement des faits dont il n'est pas permis de douter. Le bourg de Micromani est entièrement détruit : il n'y reste pas une seule maison debout. Les villages de Baliaga, de Ghata et d'Aslanaga ont en le même sort.

« Dans la ville de Nisi, grand nombre de maisons se sont écroulées ; les villages de la commune de Thouria sont détruits en grande partie, et les populations ont abandonné les maisons qui ont résisté aux secousses. La ville de Calanata a également souffert ; le plupart des édifices publics se sont écroulés. Dans les campagnes, les désastres sont encore plus considérables. Plusieurs plantations ont été bouleversées de fond en comble. La terre s'est entr'ouverte sur plusieurs points et a vomie des torrens d'eau et de sable qui ont envahi les champs et les oliviers de la contrée.

« Le nombre des victimes de cette affreux sinistre n'est point encore connu ; mais il est consolant de remarquer, dans les renseignemens qui nous sont parvenus, qu'on n'y fait mention pour le moment que d'un petit nombre de personnes tuées ou blessées. L'épouvante est inexprimable ; les populations errent de contrée en contrée, fuyant le voisinage de leurs habitations. D'après les dernières lettres, qui sont du 16 juin, les secousses, quoiqu'elles plus faibles et plus rares, continuaient encore, et les inquiétudes étaient fort loin de se calmer.

« Le Gouvernement s'est empressé de faire porter des secours aux malheureux Messéniens, et l'on attend ici avec une impatience inexprimable des rapports plus circonstanciés sur le désastre et la situation présente du pays.

« Plusieurs personnes ont pris spontanément la résolution de quitter Athènes pour se rendre sur les lieux, afin que leur présence soutint le moral des populations. Parmi elles on remarque M. le ministre de France, qui, accompagné de M. de Roujoux, consul des Cyclades, s'est embarqué mardi dernier sur le bateau à vapeur français le *Rubis*. Des souscriptions ont été ouvertes immédiatement à Athènes, dans le but de porter secours aux plus pressans besoins des victimes.

Le 25 juin, à six heures moins dix minutes du soir, la ville de Smyrne a été plongée dans une profonde terreur par une effroyable secousse de tremblement de terre. Quoiqu'elle n'ait duré que deux secondes environ, elle a causé d'assez grands dégâts. De mémoire de plusieurs habitans de Smyrne, un tremblement de terre aussi violent n'y avait été senti.

— Quarante-trois ouvriers ont été noyés le 9 juillet dans une mine de plomb située près de Truro, dans le comté de Cornwall, en Angleterre. Une tempête d'une violence inouïe avait éclaté dans les environs, et des torrens d'eau descendus des côtes de la vallée où se trouvait la mine s'y accumulèrent et finirent par se précipiter dans l'ouverture du puits avec une rapidité telle que les malheureux ouvriers n'eurent pas le tems de remonter, et périrent dans la mine complètement inondée.

— Nous trouvons dans une communication du *Tablet* une prétendue prophétie sur la succession des Papes, attribuée à St. Malachie, archevêque d'Armagh. Grand nombre de nos lecteurs la connaissent ; d'autres en ont entendu parler sans la lire et désireraient peut être la connaître ; nous la traduisons ici comme une de ces *futilités* qui peuvent amuser dans un moment de récréation.

Monsieur, — Si vous ne connaissez point ce qu'on appelle la *prophétie* de Malachie sur la succession des papes, je vais vous faire part de ce qui suit :

Crux de celo !!
Lumen in celo.
Ignis ardens.
Religio depopulata !!
Fides intrepida.
Pastor angelicus.
Pastor et Nauta.
Flos florum.
De meditate lunæ.
De labore solis.
Gloria Oïvæ.

Dans la dernière persécution de l'Eglise Pierre de Rome régnera, il conduira le troupeau au milieu de grandes persécutions, après lesquelles la ville aux sept collines sera détruite, et le Souverain Juge viendra juger son peuple.

Si cette prophétie paraît digne de votre curiosité, je vous troublerai encore quelques instans à son sujet ; pour le présent je me contenterai de vous observer que Cornelius à Lapidé, dans son apocalypse, parle de la prophétie attribuée à St. Malachie, et pense qu'elle est au dessus des moqueries de plus sévères critiques.

A ce sujet nous trouvons la note suivante dans l'histoire du pape Léon XII, par M. le Chevalier Artaud de Montor ; note qui a été souvent reproduite. « Il existe une prétendue prophétie attribuée à St. Malachie. On prétendait qu'elle donnait d'après des mots énigmatiques latins, une connaissance des lieux de naissance, et du caractère des papes depuis Célestin II, en 1143, jusqu'à Clément XI, en 1700. Il est probable que ces prophéties ont été composées après cette dernière date, et non par St. Malachie le pieux archevêque d'Armagh, qui ne s'est pas cassé la tête à inventer de pareilles inutilités. » Il y a certainement des relations frappantes entre quelques unes de ces énigmes et quelques papes auxquels elles se rapportent depuis 1143 jusqu'en 1700. Mais ce n'est pas une chose bien merveilleuse si elles ont été composées après coup. L'auteur, quel qu'il soit, a hasardé ensuite quelques autres prophéties sur les papes futurs. Léon XII, le neuvième successeur de Clément XI est annoncé sous le nom de : *Canis et coluber*. Pie VI sous celui de : *Peregrinus apostolicus*, pour faire allusion à son voyage de Vienne. Pie VII, est annoncé sous l'énigme de : *Aquila rapax*, parce qu'il vécut sous Napoléon et qu'il en fut la proie. Ou suivant d'autres parce qu'il alla aux évêques de France leurs évêchés ; toutes ces prédictions sont des